

Francis Haskell. Le Musée éphémère : les Maîtres anciens et l'essor des expositions

Jean-Marc Poinso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1945>

DOI : [10.4000/critiquedart.1945](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1945)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « Francis Haskell. Le Musée éphémère : les Maîtres anciens et l'essor des expositions », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1945>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Francis Haskell. Le Musée éphémère : les Maîtres anciens et l'essor des expositions

Jean-Marc Poinso

RÉFÉRENCE

Haskell, Francis. *Le Musée éphémère : les Maîtres anciens et l'essor des expositions*, Paris : Gallimard, 2002, (Bibliothèque des histoires)

- 1 Comme nombre de spécialistes qui déplorent les risques courus par les œuvres dans les expositions et la disparité de moyens entre ceux mobilisés pour une occasion exceptionnelle et ceux affectés au fonctionnement quotidien des musées, Francis Haskell n'en a pas moins reconnu l'importance de ces manifestations pour l'histoire de l'art. Ce n'est pas un hasard si un tel ouvrage arrive tardivement après de nombreux autres sur l'art contemporain. En effet, les expositions ont d'abord et surtout contribué sous la forme de Salons à la présentation de l'art vivant, alors que la présentation des maîtres anciens ne s'est imposée que progressivement avec le développement de l'histoire de l'art et le goût du public.
- 2 Les premières manifestations de ce type n'apparaissent qu'au XVIIe siècle à Rome dans des cloîtres ou des chapelles et ne durent qu'un ou deux jours. En France, Pahin de la Blancherie organisa à partir de 1778 des expositions s'écartant progressivement du modèle du Salon, et les ouvrit à des œuvres d'artistes n'appartenant pas à l'Académie royale, ou provenant de collections privées. Il fut le premier à organiser une exposition rétrospective en sollicitant les ressources des collections avec celle de Joseph Vernet. Peu après (1793), en Angleterre, Thomas Moore Slade présenta ses acquisitions hollandaises, flamandes et allemandes dans la rue Pall Mall à Londres qui était alors le centre du marché de l'art. Cette exposition ouvrit une série qui trouva rapidement la faveur d'un public curieux et nombreux.

- 3 Tout en examinant de grandes expositions marquantes du XIXe siècle et de la première moitié du XXe en Angleterre (expositions de la British Institution), en Allemagne, en Italie et en France, Francis Haskell fait le récit de l'émergence des historiens d'art, de leurs révisions des attributions complaisantes ; il évoque la tentation nationaliste avec les expositions des Primitifs et le travail de redécouverte de siècles négligés tels le XVIIe en Italie. Francis Haskell s'attache à la préparation des expositions et montre ce qu'elles doivent à l'érudition allemande comme lors de l'exposition *Art Treasures of the United Kingdom* à Manchester (1857) préparée par George Scharf et inspirée par Gustav Waagen, directeur des Galeries royales de peinture de Berlin. Il s'attarde aussi sur leur réception par la critique et parmi elle, la critique sans concession des historiens d'art.
- 4 L'ouvrage propose les jalons de cette histoire de la présentation des maîtres anciens en ouvrant un chantier historiographique encore insuffisamment investi.